

demer, j'ai été émerveillé de ce que l'on fait dans les villes pour l'éducation technique. La haute réputation dont jouit l'Allemagne en fait d'application de la science à l'industrie est due au système de ses écoles commerciales et techniques, qui y ont été organisées. Le fait que le gouvernement canadien a nommé une commission royale est une preuve que le pays comprend qu'il lui faut porter une attention spéciale sur le sujet, s'il veut prendre place parmi les nations, place qu'il est destiné à occuper dans le monde.

"C'est là une question nationale, mais d'importance particulière, pour Montréal, si nous voulons conserver notre suprématie commerciale et le titre de citoyens de la métropole du Canada."

M. Perrault dit un bon mot du conseil des arts et manufactures, qui a accompli une si belle oeuvre en cette ville depuis quelques années, puis il ajoute, en français.

Les officiers, conseillers et tous les membres de la Chambre de Commerce de Montréal sont heureux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans notre métropole.

Depuis plus de quinze années, notre Chambre avait fait de la grande question de l'encouragement à donner aux progrès de l'éducation secondaire et supérieure technique en ce pays, l'un des plus importants articles de son programme.

"On me permettra de rappeler ici plus particulièrement le zèle déployé par l'un des regrettés fondateurs de cette Chambre. Feu J. X. Perreault, qui a si bien mérité de ses concitoyens par les études et les démarches qu'il a faites avec tant de patriotisme en collaboration avec des membres estimés de notre Conseil actuel d'administration. Leurs instances et leurs arguments n'ont pas manqué d'intéresser la sagesse des hommes d'Etat de notre Province et du Canada tout entier. Et aujourd'hui, en même temps que nous voyons s'élever dans notre Cité, rue Sherbrooke, un monument qui restera à l'honneur de Sir Lomer Gouin, nous saluons avec respect et confiance le choix judicieux que nos autorités fédérales viennent de faire dans la création de cette Commission et dans la nomination de ses membres distingués.

Laissez-nous vous assurer de notre entière sympathie pour le succès de votre importante mission et vous offrir notre concours par tous les moyens à notre disposition.

Les Commissaires : MM. Robertson, le Rév. M. Bryce, et M. DeSerres ont tour à tour pris la parole, remerciant la Chambre de Commerce de la réception dont ils étaient l'objet et la félicitant de l'intérêt qu'elle prenait à la question de l'éducation technique.

M. U. H. Dandurand, échevin, parla au nom de la ville dans le même sens.

FEU M. F. X. ST-CHARLES

M. F. X. St-Charles, président de la Banque d'Hochelaga, est décédé dans la nuit de lundi à mardi, après une courte maladie.

M. St-Charles fut l'un des fondateurs de la Banque d'Hochelaga; dès le début en 1874, il en fut le vice-président jusqu'en 1878. Depuis 1878, les actionnaires de la Banque l'ont toujours élu directeur et ses co-directeurs l'ont depuis lors porté à la présidence de cette institution sans aucune interruption.

C'est pour donner tout son temps et tout son travail à la Banque d'Hochelaga que M. F. X. St-Charles abandonna un commerce très prospère. Dévoué à l'institution qu'il avait largement contribué à créer, et à laquelle il a consacré les 36 dernières années de son existence, M. F. X. St-Charles a eu la consolation et la joie de voir, longtemps avant son départ de cette vie, la Banque d'Hochelaga établie sur des bases solides et comptant au nombre des établissements financiers les mieux assis de Montréal.

M. St-Charles était un homme modeste et charitable; il emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui ont pu apprécier son caractère droit et la valeur de ses conseils.

Nous offrons nos sincères condoléances à M. F. X. St-Charles et à M. J. St-Charles, ses cousins, ainsi qu'aux directeurs de la Banque d'Hochelaga.

NOUVELLE DE COTEAU JUNCTION

La Corporation de Coteau-Junction a décidé d'acheter une pompe à incendie du prix de \$6,000. Cette pompe à incendie est devenue indispensable avec le développement de notre village dont le commerce et l'industrie prospèrent.

Il a maintenant 12 magasins généraux, 4 hôtels, 2 magnifiques clos de bois, 1 manufacture de portes et châssis et de menuiserie en général, propriété de M. Godfroi Montpetit, manufacturier et marchand général qui emploie 30 hommes à l'année et installe un nouvel engin de façon à doubler sa force motrice; il aurait de l'emploi pour une douzaine d'autres menuisiers, s'ils se présentaient.

On construit un presbytère qui coûtera une dizaine de mille piastres. M. Mouret, marchand de Como, ainsi que M. O. Bériault se construisent de jolis magasins. M. R. Duckett se propose d'agrandir le sien, de même que M. R. Lefebvre. M. J. H. Smith, marchand général se propose de construire au printemps prochain un magasin départemental, tandis que M. Hector Denis doit reconstruire sa beurrerie cet automne.

Ceux qui voudraient établir des manufactures ici obtiendraient facilement un

bonus. Notre village est des plus prospères, malheureusement la main d'oeuvre nous fait défaut en ce moment par suite de l'abondance des travaux de construction et autres.

La Banque J. S. Bache & Co.

Les Banquiers J. S. Bache & Co., 42 Broadway, à New York, adressent sans frais, pendant un temps raisonnable à ceux qui la demandent leur "Weekly Financial Review." Ceux qui désireront continuer à la recevoir ensuite régulièrement, la recevront sur paiement des frais de poste seulement, soit 52 cents par an. Les clients de cette banque la reçoivent gratuitement sur demande.

La Revue Financière Hebdomadaire de J. S. Bache & Co est une des plus intéressantes que nous connaissions. Chaque semaine elle étudie la situation économique du marché américain, examine tous les événements qui peuvent influencer sur les cours des valeurs en Bourse et tire les conclusions qui en découlent, conclusions pleines de bon sens, de sagesse et d'intelligence. Cette revue s'adresse aussi bien aux hommes d'affaires qu'aux financiers et aux capitalistes.

Il y a quelque temps le "Bankers Magazine" de New York publiait une étude sur la grande maison de banque de J. S. Bache & Co. avec illustrations représentant l'intérieur et les magnifiques bureaux de cette institution et il avait intitulé cette étude: "Une maison de banque typique de New York". L'article débutait ainsi: "Cette maison est depuis longtemps établie et elle est l'une des plus fortes et des plus conservatrices dans le "Street". En plus de ces deux éléments de force et de conservatisme, l'efficacité du service dans cette grande maison est une autre raison de l'énorme augmentation de ses affaires.

Quatre membres de la firme sont membres du "Stock Exchange" de New York. La maison a également de ses représentants membres des principales bourses, telles que celles de Boston, Philadelphie et Chicago ainsi que du "New York Produce Exchange", du "Chicago Board of Trade" et du "Coffee Exchange". Elle a huit succursales dans les principaux centres des Etats-Unis. Comme le dit le "Bankers Magazine":

"C'est nettement une maison de commission pour le public et parce que le public dans toute l'étendue du pays a si largement recours à ses services, ses opérations sont peut-être celles qui indiquent avec plus d'exactitude que celles de toute autre maison la position du public sur le marché à un moment donné."

FUMEUSE PENDANT CENT ANS

Il y a quelques mois est morte à Patagonia, (Arizona), une femme qui, pendant cent ans, a constamment fumé des cigarettes. Cette femme, Mme Juana Corona, naquit à Sonora (Mexique) le 20 octobre 1794 et, au moment de sa mort, avait dépassé l'âge de 115 ans. Elle s'était mariée trois fois, et son plus jeune enfant vivant est âgé maintenant de 60 ans. Mme Corona commença à fumer des cigarettes à l'âge de 10 ans et continua à en fumer continuellement pendant le reste de sa longue vie. C'était la personne la plus âgée de l'Arizona. Il faudrait un courageux adversaire de la cigarette pour essayer de tirer de cet incident une morale sur les maux causés par la cigarette.